

- 72 -

Contes et Proverbes du Haut-Comminges.

LA MÉSANGE ET L'OSIER

en quelques lignes

C'est la mésange qui parle :  
Minounè, minounoun!  
Tu m'as bien troumpoun.  
Tu m'as fait perdre mes petits et mes [petitouns].

Un ancêtre, gai conteur et agréable minaudier, prêtait conscience à la mésange, (papavelha), tout comme La Fontaine faisait parler les bêtes.

Le minounè c'est le saule du vannier producteur de minous.

Les minous sont les châtons du saule très commun dans nos hautes vallées.

Les châtons sont les fleurs du saule, sôyeuses comme le dos d'un chat. De là, minous. Les châtons poussent sur les jeunes rameaux flexibles du saule : l'osier (bimou).

La mésange, première parmi les oiseaux du voisinage, fait son nid et pond sur l'osier accueillant. C'est fin mars ; déjà à Pâques.

La mésange est batailleuse. D'autres défauts la caractérisent : légère et versatile à souhait. Certain jour à l'heure de la première becquée, elle trouva morts ses petits. Son humeur, exagérément prime-sautière, fit que, bien à tort, elle accusa d'insouciance l'osier innocent. C'est pourtant la gelée imprévisible, capricieuse et indomptable qui détruisit la nichée et causa du chagrin à la mésange.

Le bruit de l'outrage fait à l'osier se répandit dans la cité des minous. Les paysans, amis du juste, réprochèrent la responsabilité du bimou. Car, il forme les haies séparatives

de leurs prés, et demeure l'emblème incontesté, respecté et sacré des biens-fonds qui déterminent le tien et le mien.

La légèreté de la papavelha devint proverbiale, ainsi que son inclination à brouiller les cartes. Dans le langage populaire, elle sert de terme de comparaison pour définir l'homme chez qui la pensée réflexive fait souvent peau neuve.

C'est pourquoi l'on dira toujours : « Quei ua papavelha ! »

Ainsi donc, les hommes de cette espèce sont ceux qui changent fréquemment de genre : ils deviennent femme ; car « souvent femme varie ».

\* \*

Dans notre dialecte, il y a une autre expression comparative : celle de la papavelha.

Tout homme affligé de ses variations politiques, religieuses, ou autres, est comparé aux petits oiseaux qui se campent fièrement et habituellement sur les ombelifères de haute taille, clairsemées dans nos prairies. Là, ils se bercent avec souplesse et se retournent à tous les vents favorables.

Des Luchonnais et des Larboustois qui trop souvent redressent leurs pensées et leurs manières d'agir, on dira perpétuellement : « Qué cambié coum' un tchuquet (1) ac cap dé ua iaruga (2) ! »

Louis SAUDINOS.

(1) petit oiseau. — (2) ombelifère.